BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE



N° 136 Juin 1996



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 136 juin 1996

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE 22 JUIN 1996

L'Assemblée Ordinaire s'est réunie à 10 heures 30, sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président, assisté de M. Jean-Philippe Lauer et de M. Jean Leclant, vice-présidents.

Compte-rendu de la précédente Assemblée Ordinaire

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée ordinaire du 16 mars 1996 (BSFE 135), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Mme Liliane Aubert, Mme Jacques Beilin, Mme Marta Bernad Tarrago, M. Thierry-Louis Bergerot, Mme Jeanne Bulté, Mlle Véronique Castel, Monsieur et Madame Cuvillier, M. Jean-Claude Degardin, Mme Brigitte Drix, Mme Vera V. Droste, le Professeur Nicolas Grimal, le Professeur Heerma Van Voss, Mr. Thomas G.H. James, Mme Marie-Lucie Lecardonnel, Mme Nathalie Lienhard, Mme Andrée Marquet, le Docteur Jean Mely, M. et Mme Edouard Michel, le Professeur Jean Murat, le Révérend Père Guy-Henri Peigné, M. Bernard Poyau, Maître Bruno Richard, Mme Martine Ruello, Mme Marie-José Sudrie, M. Christian Sturtewagen, le Professeur Roland Tefnin, M. Albert Teillier, Mme Michelle Thirion, le Professeur Michel Valloggia, Mme Agnès Vincent, le Professeur Jean Yoyotte.

Nouveaux membres

M. François Corrard, M. Grégoire Couturier, Mme Nadia Fauré, M. Frédéric Fayout, Mlle Mirta Gomez-Lavalle, M. Jean-Olivier Gransard, M. Jean-Marie Guillon, M. Yvon Lemoigne, Mlle Vanessa Mondoloni, Mlle Brigitte Pujade, M. Kristen Sarge, Mlle Marie Thibierge, M. Yann Tristant, Mme Marie-Marguerite Tuneu-Chancel, M. Laurent Vallières, la Fundació Arqueològica Clos à Barcelone, Institut d'Égyptologie de Strasbourg, la Societad Mexicana de Egiptologia à Mexico.

Nouvelles de la Société

– Nécrologie

Depuis notre réunion du mois de mars la mort a, par deux fois, frappé l'Égyptologie française.

M. Louis A. Christophe est décédé le 7 mai 1996. Élève de Maurice Alliot à Lyon, il fut nommé pensionnaire de l'IFAO en 1945. Il s'intéressait surtout aux textes ramessides auxquels il consacra sa thèse de doctorat, parue en 1951, ainsi que de nombreux articles. Demeuré en Égypte après son temps de pensionnaire à l'École du Caire, il fut engagé par l'Unesco en 1960 comme «fonctionnaire de liaison et coordinateur» de la campagne de Nubie qui venait d'être lancée. On a pu écrire à juste titre: «Son long et profond attachement à l'Égypte et à ses habitants, ainsi qu'une verve et un enthousiasme qui sont restés dans les mémoires firent qu'il devint un lien inestimable entre le siège de l'Unesco à Paris et les autorités égyptiennes» (T. Säve-Söderbergh). Retiré près de Paris, Louis A. Christophe avait malheureusement abandonné la recherche archéologique: on lui doit la *Bibliographie* de la Campagne Internationale de l'Unesco pour la sauvegarde des sites et des monuments de Nubie. Publiée par l'Unesco en 1977 à Paris, cette bibliographie reste la seule dont nous disposions. M. Louis A. Christophe était un des plus anciens et fidèles membres de la SFE. Il y est resté plus d'un quart de siècle de 1970 à sa mort. Nous lui garderons un souvenir fidèle.

Nous avons le regret de faire part du décés de **Mme Paule Posener-Kriéger** qui s'est éteinte le 12 mai 1996. Spécialiste d'épigraphie hiératique, Paule Posener a été attirée par l'Égyptologie dès ses années de licence en Sorbonne. De 1948 à 1958 elle fut Chargée de Mission au département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre. En 1960 elle épousait son professeur de hiératique à l'École Pratique des Hautes Études, IVème section, Georges Posener auquel elle succédait dans la même chaire de 1979 à 1981. À cette date elle eut la charge de diriger l'IFAO, succédant ainsi au professeur Jean Vercoutter. Elle resta en Égypte jusqu'en 1989, date à laquelle elle se retira. Cependant elle continua d'enseigner le hiératique à l'EPHE, IVème section, jusqu'à ces dernières années. Son oeuvre scientifique est d'importance . Spécialiste des papyrus de l'Ancien Empire elle soutint sa thèse d'État sur les Papyrus d'Abousir, thèse qui fut publiée sous le titre: *Archives du temple funéraire de Neferirkarê Kakaï* . dans la Bibliothèque d'Études (BdE LXV, 1976). Elle continuait à travailler sur les nouveaux papyrus d'Abousir trouvés par les Tchèques, ainsi que sur des documents provenant de Gebelein, conservés au Musée de Turin. En 1995, elle fut l'éditeur de l'oeuvre de J.J. Clère sur *Les Chauves d'Hathor*.

Fidèle membre de notre Société, elle eut le courage, en mars dernier, malgré sa douloureuse maladie d'assister à notre Assemblée. Avec elle disparaît une grande figure de l'Égyptologie française. La Revue d'Égyptologie de l'année 1997 lui sera dédiée. Sa vie et son oeuvre y seront plus longuement évoquées.

Aux familles éprouvées, la Société Française d'Égyptologie présente ses plus sincères condoléances.

Nouvelles de l'Égyptologie

En France

– A Nice, du 26 au 31 octobre, le VIIème Colloque international d'histoire et d'archéologie d'Afrique du Nord - dans le cadre du 121ème Congrès National des Sociétés Savantes dont notre Société fait partie. Bien qu'elle ne soit pas nommée, l'Égypte est intéressée par ce colloque et par les thèmes qu'il traite en raison de sa pré- et protohistoire, de son art, de sa langue et de sa place dans la Méditerranée.

A l'étranger

– Cours d'été organisés par l'Université de Londres les 15 et 16 juillet. Thème: *La culture de l'Égypte ancienne, un voyage de 3000 ans*. Du 22 au 26 juillet. Thème: *Les anciens Égyptiens: la perspective bio-anthro-*

pologique. (Étude des restes humains associés à ceux de la flore et de la faune).
- A Posnan en Pologne, du 3 au 6 septembre, la 13ème Conférence de la Société des Archéologues Africanistes; cette société est devenue belgo-polonaise.
- Au British Museum, à Londres, du 8 au 13 septembre, la 8ème Conférence Internationale d'Études Méroïtiques.
- A Forli en Italie, le XIIIème Congrès de l'Union Internationale des Sciences pré- et protohistoriques, patronné par l'Unesco.
- Au Caire, du 29 septembre au 6 octobre, colloque de l'AIDEA sur *«Le commerce en Égypte ancienne. Aspects juridiques et institutionnels»*

LES PÉRIODES *WHM MSWT* DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE: UN ESSAI COMPARATIF*

Andrzej NIWIŃSKI

En octobre 1994 j'ai eu l'occasion de présenter ma reconstruction de l'histoire égyptienne entre la fin de la période ramesside et l'époque libyenne[1]. Au cours de la guerre civile des années 18 et 19 de Ramsès XI l'empire touché par une crise économique grave a non seulement perdu brusquement la Nubie, mais il a échappé de peu à l'invasion nubienne; une invasion d'autant plus inattendue, qu'elle a été faite par le corps sud de l'armée égyptienne révoltée, sous commandement de son propre général qui avait appartenu auparavant aux plus hauts fonctionnaires de confiance du pharaon. Ces événements dramatiques ont été suivis d'une stabilisation, conduisant même à une certaine prospérité du pays dans la première moitié de la 21ᵉ dynastie. Les dix premières années de cette période intermédiaire sont désignées dans les sources thébaines par le terme *whm mswt*.

Si tout le monde est bien d'accord sur l'interprétation du terme «répétition des naissances» comme le «renouvellement», le commencement d'une nouvelle période, on a discuté beaucoup sur la signification historique d'une telle renaissance.

Kurt Sethe a comparé cette période qu'il appelle «königslose Übergangszeit» – ou «période intermédiaire sans roi» entre la 20ᵉ et la 21ᵉ dynastie – avec la Révolution Française qui a utilisé son propre calendrier jusqu'au couronnement de Napoléon I Bonaparte[2].

Hermann Kees a aussi considéré *whm mswt* comme une période pré-

* Je tiens à remercier le Docteur Charles Rouit sur sa consultation de la linguistique de cet article.

[1] A. Niwiński, «Le passage de la XXᵉ à la XXIIᵉ dynastie. Chronologie et histoire politique», dans *BIFAO* 95, 1995, p. 329-360.

[2] K. Sethe, «Sethos I. und die Erneuerung der Hundsternperiode», *ZÄS* 66, 1931, p. 7.

cédant l'accaparement du pouvoir par Hérihor: l'évènement est appelé par lui «une usurpation revêtue de l'apparence d'un acte religieux, établissant un nouvel «État d'Amon»[3].

Une interprétation différente a été proposée en 1951 par Jürgen von Beckerath. D'après lui l'instigateur véritable de l'Ère de Renouvellement était le roi Ramsès XI qui, par l'intermédiaire de Hérihor, aurait annoncé *whm mswt* comme le commencement de la renaissance ramesside après un prétendu soulèvement du peuple thébain contre le grand prêtre Amenhotep[4].

Wolfgang Helck a un peu modifié cette opinion, quand il percevait *whm mswt* comme une période du pouvoir restitué du grand prêtre d'Amon après la dictature militaire antérieure de Panéhésy[5].

Aussi Kenneth Kitchen veut interpréter les années de Renaissance comme une sorte de règne de Hérihor dans son rôle de mandateur et corégent spécifique du roi Ramsès XI[6]. Cette opinion prévaut de même dans la littérature récente[7] et Rolf Gundlach, l'auteur de l'article «Wiederholung der Geburt» dans Lexikon der Ägyptologie va si loin en direction de l'interprétation profane ou technique de *whm mswt* qu'il réduit son sens à une division administrative nouvelle du pays entre les sphères du pouvoir de Hérihor, au sud, et de Smendès, au nord[8].

On doit, finalement mentionner encore une hypothèse tout récente de Karl Janssen-Winkeln, d'après laquelle la période *whm mswt* n'aurait eu absolument rien de commun avec Hérihor, qui n'aurait été qu'un successeur de Piankh. Pour soutenir cette théorie invraisemblable, qui a toutefois gagné quelques partisans[9], il faudrait ignorer des sources aussi importantes que l'*Oracle* du temple de Khonsou *pour Hérihor* et le *Rapport d'Ounamon*.

De mes recherches personnelles une image tout différente émerge. Aucun rôle actif du roi Ramsès XI n'entre en jeu: le caractère véritable de cet état exceptionnel introduit à

[3] H. Kees, *Herihor und die Aufrichtung des thebanischen Gottesstaates*, 1935, p. 15–17.

[4] J.v. Beckerath, *Tanis und Theben*. Glückstadt 1951, p. 94.

[5] W. Helck, «Die Inschrift über die Belohnung des Hohenpriesters», *MIO* 4, 1956; id. *Geschichte*... p. 177, 206.

[6] K. Kitchen, *TIP*, 1972, p. 251.

[7] D. Redford, «Herihor»; *LÄ* II, 1977, p. 1129-33.

[8] R. Gundlach, «Wiederholung der Geburt», *LÄ*, VI, 1986, 1261-1264.

[9] K. Janssen-Winkeln, «Das Ende des Neuen Reiches», *ZÄS* 119, 1992, p. 22–37; T. Schneider, *Lexikon der Pharaonen*, Zurich 1994, p. 133, 196; J. Taylor, «Nodjmet, Payankh and Herihor...», dans: *VIIth International Congress of Egyptologists, Cambridge 1995. Abstracts*., p. 184-185.

Thèbes par Hérihor et bien sûr en même temps en Basse Égypte par Smendès, était évidemment antiramesside, du moins dans sa phase initiale qui a duré jusqu'à la mort de Hérihor[10].

Deuxièmement, ne voir dans l'Ère du Renouvellement qu'un aspect politique, par lequel on explique la manière atypique de datation des documents selon les années de *whm mswt*, ne semble qu'une simplification. A côté de l'aspect politique, bien sûr présent et perceptible, par exemple, dans les termes de propagande, *whm mswt* contenait une valeur religieuse primordiale: le Renouvellement, la répétition de l'acte de Création dans un sens très vaste; on a créé à cette époque-là beaucoup de nouveautés, c'est ce que l'archéologie est en état de prouver. Cet aspect de *whm mswt* est bien caractérisé par Jean Yoyotte qui a écrit il y a quelques années: le renouvellement «... ne proclame pas l'avènement d'une nouvelle famille régnante mais un programme de nécessaires re-créations, une re-formation de l'ordre universel, une restructuration totale»[11].

Bien qu'on ait remarqué depuis longtemps que le terme *whm mswt* est apparu plusieurs fois dans l'histoire de l'Égypte[12], on n'a jamais tenté de comparer en détail les circonstances et phénomènes accompagnant la déclaration de ce programme politico-religieux spécifique. C'est un essai d'analyse comparative de ce genre qui est l'objet de cet article.

Le terme *whm mswt* qui porte toujours les marques du programme officiel de l'État, apparaît en trois périodes tout à fait différentes de l'histoire égyptienne. Pour la première fois c'est Amenemhat I qui a, au XX[e] siècle av. J.-C., introduit ces mots dans ses trois premiers noms royaux de façon identique: Horus *whm mswt*, Nebti *whm mswt*, Horus d'Or *whm mswt*. On doit cependant souligner que ce n'était que la deuxième version de la titulature, annoncée quelque temps après le couronnement du fondateur de la 12[e] dynastie[13]. Il est très symptomatique, semble-t-il, que son fils – corégent et successeur – Sésostris I ait utilisé dans la même partie de sa titulature trois noms identiques et similaires à ceux de son père: *ʿnḫ mswt*. Une constatation s'impose: l'œuvre d'Amenem-

[10] A. Niwiński, *op. cit.*, p. 347.

[11] J. Yoyotte, «Pharaons, guerriers, libyens et grand prêtres», «La Troisième période Intermédiaire», dans: *Tanis, l'or des pharaons*; 1987, p. 55.

[12] K. Sethe, *op. cit.*, p. 5-6; A. Gardiner, *Egypt of the Pharaohs*, Oxford 1961, p. 304.

[13] J. v. Beckerath, «Königsnamen», *LÄ* III, p. 546; T. Schneider, *op. cit.*, p. 52.

hat a été continuée suivant son programme.

Pour la deuxième fois le terme *whm mswt* apparaît dans la titulature royale à l'époque post-amarnienne. Dans la *Stèle de Restauration* de Toutankhamon le roi est une fois nommé Horus *whm mswt*[14], ce qui est en pleine harmonie avec son nom officiel: Horus *K3 nḫt twt mswt*. L'étendue véritable de la réalisation du programme de renouvellement par Toutankhamon est difficile à estimer à cause des martelages d'Horemheb, qui a naturellement hérité de ce programme, et l'a transmis en héritage à son successeur. On peut mentionner dans ce contexte la qualification *whm rnpwt mi 'Itm* sur un petit obélisque signé par Horemheb et Ramsès I[15]. Le roi suivant Séthi I non seulement a choisi le terme *whm mswt* pour ses deux noms d'Horus et de Nebti – une décision analogue à celle d'Amenemhat I – mais ses deux premières années sont désignées sur les monuments parallèlement soit comme des années traditionnelles du règne, soit comme les années de l'époque *whm mswt*[16].

Finalement, pour la troisième fois, les mots *whm mswt* traités aussi comme une désignation de date spécifique, sont apparus au temps du règne officiel de Ramsès XI, 45 jours après le 19e anniversaire de son couronnement[17].

Bien que des centaines d'années séparent une période désignée comme *whm mswt* de la suivante, et en dépit des différences manifestes de nature historique, il y a un nombre considérable de phénomènes d'une ressemblance frappante qui sont communs aux trois périodes en question et qui, en conséquence, les rendent tout à fait comparables.

Commençons notre analyse par une comparaison du contexte historique et des circonstances dans lesquelles *whm mswt* était annoncé, pour obtenir une réponse aux questions: quand et pourquoi apparaissait le programme du Renouvellement?

La première hypothèse qui s'impose est la suivante: une période *whm mswt* aurait dû, en principe, apporter un contraste positif, une renaissance véritable après une crise de l'État, pendant laquelle l'autorité du roi et la dynastie règnante s'étaient épuisées. En formulant la même hypothèse dans le

[14] *Urk*. IV. 2031.

[15] C. Aldred, dans: JEA 54, 1968, p. 100-103.

[16] K. Sethe, *op. cit.*, p. 4; *BAR* III pp. 42, 47, 51.

[17] A. Niwiński, «Bürgerkrieg, militärischer Staatsstreich und Ausnahmezustand in Ägypten unter Ramses XI.», dans: *Gegengabe. Festschrift für Emma Brunner-Traut.*, pp. 236-240.

langage religieux, *whm mswt* a signifié le renouvellement de la création du monde après l'état du chaos antérieur, quand s'est manifestée l'absence du principe universel: Maât. Comme symptômes d'une telle absence, on a pu considérer des troubles ayant un caractère de guerre civile, avec toutes ses conséquences, y compris famine et déclin moral. En particulier, la destruction des enceintes et objets sacrés aurait pu, dans ces circonstances, être comprise comme une manifestation signifiante de l'anéantissement irréversible de l'ordre du monde ancien. Des réformes et une activité restauratrice sous forme de mesures traditionnelles auraient été considérées comme insuffisantes: un acte créateur spécial était indispensable pour rendre possible une construction, sur des fondements nouveaux, de l'ordre du monde recréé.

L'interprétation traditionnelle du Renouvellement de l'Égypte sous le Moyen Empire a souvent souligné une implication apparemment fondamentale du complexe des phénomènes négatifs de la Première Période Intermédiaire pour la formation de la politique, et même de la culture de la 12e dynastie. La commémoration toujours revivifiée de la catastrophe de la chute de l'Ancien Empire et des calamités de la Première Période Intermédiaire se manifesta, selon cette théorie, tant dans les œuvres de la littérature classique appelées «admonitions» ou complaintes, que dans le portrait dit «pessimiste» des rois conscients de la charge de leur responsabilité et méfiants à l'égard de tout le monde[18]. Une telle interprétation psychologique semble douteuse: comment peut-on lier les caractéristiques des sculptures de Sésostris III ou d'Amenemhat III avec les événements supposés plus anciens de 200 ans environ? Ce type de portrait des rois de la 12e dynastie résulta d'une convention, commencée peut-être par Amenemhat I, dont la physionomie, avec les pommettes saillantes et les yeux légèrement obliques, fut peut-être éternisée dans la sculpture.

Il semble que les événements décrits dans les *Admonitions d'Ipouer* ou dans la *Prophétie de Neferti* ne devaient pas être nécessairement liés à la Première Période Intermédiaire. L'étude analytique de Georges Posener sur les liens entre la littérature et la politique pendant la 12e dynastie a indiqué que l'ensemble des calamités: la crue du Nil insuffisante, la présence des Asiates dans le Delta, les agressions et l'état permanent d'insécurité,

[18] Cf. p.ex. J. Yoyotte, «Pessimisme» dans *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris 1959, p. 218.

ainsi que l'effondrement du système des valeurs traditionnelles, bref, l'image du monde inversé doit vraisemblablement être placée dans les années qui ont directement précédé l'intronisation d'Amenemhat I[19]. La Première Période Intermédiaire, même dans sa phase la plus récente qui correspond aux combats entre Thèbes et Héracléopolis semble trop reculée. Pour que les ouvrages du type de la *Prophétie de Neferti* puissent remplir une quelconque fonction de propagande (en laissant de côté pour l'instant le problème de toute la discussion sur ce sujet), il faut supposer que tous les événements négatifs qui ont précédé le contraste positif de l'apparition du roi Ameni aient persisté dans les mémoires de la société, du moins dans celles des plus âgés de ses membres.

Avant, et probablement directement après son intronisation, Amenemhat dut vaincre plusieurs concurrents, tant à Thèbes dans la famille de Montouhotep IV, que dans la région du sud, le prétendant nubien Segerseni[20]. Il est significatif que dans le *Canon de Turin* le règne d'Amenemhat I soit précédé par une période de sept ans «vides», d'un prétendu interrègne, ce qui peut expliquer l'enlèvement du nom de Montouhotep IV des listes des rois. Finalement, la première version du nom de nebti d'Amenemhat: *sḥtp ib t3wy* semble indiquer que le programme du nouveau roi avait pour but l'apaisement de la situation dans les deux pays, peut-être après une guerre civile dont nous retrouvons la description, probablement démesurée, dans les *Admonitions d'Ipouer* et d'autres ouvrages du même type, rédigés *a posteriori*.

Dans la littérature de ce temps on peut relever aussi des allusions à une destruction des enceintes sacrées[21]. Des informations similaires concernant les tombeaux endommagés au cours de combats indéterminés dans la région d'Abydos, se trouvent aussi dans *Les Enseignements pour le roi Mérikaré*[22]. Dans ces circonstances il semble admissible que ce texte fameux provienne également de la 12e dynastie[23]. Georges Posener a mentionné un texte inédit du temple de Montou à Tôd, d'où il résulte que ce temple, relativement nouveau, construit sous la 11e dynastie, a été retrouvé par Sésostris I en état de destruction et d'abandon, avec des traces de lutte, de pillage et d'incendie[24].

Autant la question de savoir pourquoi la première période connue de Renaissance avait été annoncée par le roi Amenemhat I méritait une discussion, autant les causes de l'introduction du programme *whm mswt* à l'époque post-amarnienne semblent évidentes. De la *Stèle de Restauration* de Toutankhamon, où ce terme apparaît, émerge une image des temples ruinés, un triste aspect confirmé par l'archéologie. Cet état de choses justifie bien l'annonce du programme *whm mswt*. En revanche, il semble que Toutankhamon, lié par des liens variés avec Amarna ne paraissait sans doute pas être, aux yeux d'une partie dominante de la société, le réalisateur digne de foi de ce programme.

C'est bien sûr Horemheb qui a continué l'œuvre de restauration des monuments et commencé les réformes importantes. Toutefois l'Ère du Renouvellement a été annoncée seulement par Séthi I. D'après plusieurs égyptologues, cela indiquerait que *whm mswt* n'a signifié qu'une annonce de la continuité dynastique[25]. Il est vrai que la 12e et aussi la 19e dynastie ont prospéré longtemps. Cependant, le *whm mswt* du temps de Ramsès XI ne correspond pas à ce modèle: il semble qu'on ait introduit le Renouvellement seulement après qu'une garantie concernant la durabilité du programme des réformes ait été obtenue. Il semble alors que l'Ère *whm mswt* au temps de Séthi I, avec sa datation spécifique fut introduite quand l'hérésie amarnienne fut considérée définitivement vaincue et les réformes exécutées. On ne connait que les inscriptions datées des deux premières années de Séthi I. La datation selon l'Ère de Renaissance fut supprimée rapidement, parce que son règne fut probablement considéré comme étant confondu avec l'ère de *whm mswt*.

Il faut rappeler ici une hypothèse intéressante de Kurt Sethe, d'après laquelle les années de *whm mswt*

[19] G. Posener, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XIIe dynastie*, Paris 1956, p. 46.

[20] N. Grimal, *Histoire de l'Égypte Ancienne*, 1988, p. 197-198; T. Schneider, *op. cit.*, p. 259.

[21] P. ex. *Admonitions de Khakheperreseneb*, p. BM 5645: «Les voies des dieux sont violées, et leurs offrandes négligées», cf. M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, vol. I, Berkeley 1975, p. 147; *Admonitions d'Ipououer*, Leyde, 344-6: «Ceux qui reposaient dans leur tombes ont été jetés en dehors»; cf. M. Lichtheim, *op. cit.*, p. 155.

[22] Cf. M. Lichteim, *op. cit.*, p. 105.

[23] On peut trouver telle suggestion dans: P. Seibert, *Die Charakteristik...*, p. 88.

[24] G. Posener, *op. cit.*, p. 46.

[25] Cf. N. Grimal, *Histoire de l'Égypte Ancienne*, 1988, p. 197: «Amenemhat Ier ouvre une nouvelle dynastie, comme le confirme le nom d'Horus qu'il choisit: *ouhem-mesout*, «Celui qui renouvelle les naissances», c'est-à-dire le premier d'une lignée».

sous Séthi I correspondaient au commencement d'un nouveau cycle sothien[26]. Même si une telle coïncidence est avérée, ce phénomène serait resté unique. Toutefois, l'hypothèse de Sethe fut contestée aussitôt que formulée[27].

La situation vers la fin de la 20e dynastie fut toute différente. Ramsès XI ne régnait que formellement, parce que après la guerre avec les Nubiens, la famine et la chute morale du pays, il perdit l'autorité de gouverneur divin et de réalisateur de Maât. Comme la période de *whm mswt* signifiait pratiquement le pouvoir direct d'Amon par l'intermédiaire de ses représentants, Hérihor et Smendès, il est évident que dans cette situation les années du règne de ce roi des dieux étaient numérotées.

La plus haute date confirmée jusque là est l'an 10 de *whm mswt*. Toutefois, l'oracle d'Amon pour Hérihor, à l'aube de l'Ère de Renaissance nous fournit les nombres de 20 et 30 années, ce qui semble concerner la longueur totale proposée par Amon pour cette période intermédiaire spécifique. Cette décision du dieu a été honorée à Thèbes encore longtemps après la mort de Hérihor et c'est seulement le couronnement de Pinedjem I, 25 ans après l'annonce de l'Ère de Renaissance, qui semble avoir définitivement mis un terme au processus de formation du nouvel État[28], suivi d'une période plus longue de stabilité au milieu de la 21e dynastie. La datation selon les années de *whm mswt* fut probablemet supprimée après la mort de Ramsès. Le nouveau roi Smendès qui, tant durant les 10 ans passés de l'Ère du Renouvellement qu'après son intronisation, exerça la fonction de grand-prêtre dans la partie nord du pays d'Amon, était bien sûr regardé comme un garant de la continuation de l'œuvre du Renouvellement, et par conséquent, de la réalisation de Maât. De même que Sésostris I avait jadis continué l'œuvre d'Amenemhat I, et de même que les années 3 et suivantes du règne de Séthi I constituaient une prolongation simple de l'Ère *whm mswt* de ses deux premières années, les années du règne de Smendès furent comprises comme la continuation naturelle de la Renaissance.



Fig. 1. Karnak, le temple de Khonsou. Hérihor faisant offrande à une déesse. (cliché Niwiński)

L'annonce de *whm mswt* par Hérihor et Smendès n'a pas été conditionnée uniquement par le chaos politique, la guerre civile et une crise économique, mais aussi – probablement même avant tout – par les activités destructives et spoliatrices à l'intérieur des enceintes sacrées, bref par un attentat contre le sacré. Une attaque des temples thébains par des soldats nubiens (attestée archéologiquement par la démolition des murs et de la porte ouest de l'enceinte à Medinet Habou), suivie du siège de 6 mois du temple à Karnak où se trouvait la résidence du grand-prêtre Amenhotep[29], furent des événements sans précédent. Un acte comparable d'agression contre le temple d'Amon fut naturellement le vandalisme amarnien, qui fut suivi lui aussi par *whm mswt*. On peut ajouter encore l'activité spoliatrice des bandes de voleurs dans les temples de Thèbes au cours de la dictature de Panéhésy, attestée par les actes des procès conservés sur papyrus[30]. Mais l'acte le plus malfaisant et absolument incroyable a été la dévastation et la spoliation systématique organisée par l'armée nubienne dans la nécropole royale de la Vallée des Rois, dont le résultat fut l'enlèvement de presque tous les trésors amassés là au cours des siècles, et la profanation des momies royales[31]. Tout cela, du point de vue de la religion, a nié tout le système des valeurs, a remis en question le sens de l'existence du monde dans ses anciennes formes, et, en conséquence, a rendu néces-

[26] K. Sethe, *op. cit.*, passim.
[27] J. Černý, dans: *JEA* 47, 1931, p. 150-152.
[28] A. Niwiński, dans *BIFAO* 95, p. 349-350.

[29] Id., dans *Gegengabe*…, p. 243, 254, 257 etc.; id. dans *BIFAO* 95, p. 337-338.
[30] Id., *Gegengabe*…, p. 244-246; id., *BIFAO* 95, p. 337-8.
[31] C. Aldred, «More Light on the Ramesside Tomb Robberies», dans: *Glimpses of Ancient Egypt, Fs. Fairman*, p. 96; A. Niwiński *op. cit.*, p. 338. Je considère comme erronée une hypothèse récente, d'après laquelle la spoliation de la Nécropole aurait été ordonnée par (…) les grand-prêtres d'Amon qui cherchaient des moyens pour la guerre contre Panéhésy.: C.N. Reeves, *Valley of the Kings. The decline of a royal necropolis*, Londres 1990, p. 276-277; J. Taylor, «Aspects of the History of the Valley of the Kings in the Third Intermediate Period», dans *After Tut'ankhamun*, Londres 1992, p. 187-190.

saire l'application de mesures extraordinaires: la répétition de l'œuvre de la Création.

En conclusion, les causes historiques de l'annonce du programme *whm mswt* sous la 12e dynastie, dans la période postamarnienne et aussi vers la fin de la 20e dynastie me semblent tout à fait comparables. Cependant le moment exact de l'annonce, la forme et aussi la longueur de chaque Renaissance se différencient selon les besoins du moment.

De même semblent comparables les réponses à la question suivante: qui annonçait le programme du Renouvellement? Dans les trois situations analysées un «homo novus» apparaît, provenant d'une famille non-royale, qui entre dans la sphère du sacré. En se coupant de ses prédécesseurs directs, il souligne en même temps ses liens avec la tradition et l'adoration des rois d'autrefois. De la stylistique des documents ainsi que des sources archéologiques émerge encore et toujours le rôle central d'Amon regardé comme l'inspirateur réel et le garant de *whm mswt*.

Amenemhat I était originaire du sud du pays, et il avait été vizir avant son accession au pouvoir (on peut, il me semble, éviter le terme «usurpation»); il est possible qu'Amenemhat ait eu une certaine légitimité pour accèder au pouvoir, et la cause de son conflit avec Montouhotep IV reste inconnue[32]. Amenemhat I passa son prédécesseur direct sous silence, et Montouhotep IV est absent dans le *Canon de Turin*. Cela indique que le règne du dernier roi de la 11e dynastie est devenu un point négatif de référence pour les rois de la 12e dynastie. En même temps Amenemhat I prend soin des cultes de Montouhotep Nebhepetrê et des Antefs[33], et son activité de construction des temples – par exemple Karnak – indique ses liens étroits avec Amon.

Par analogie, les fondateurs de la nouvelle dynastie dans la période postamarnienne sont aussi des hommes d'origine non-royale: ce sont les généraux Horemheb et Paramessou, ce dernier étant aussi vizir et originaire de province.

Les références négatives pour Horemheb, Ramsès et Séthi I étaient naturellement les pharaons d'Amarna. L'anathème toucha toute la famille d'Akhenaton et de sa femme, y compris Toutankhamon qui avait commencé le retrait d'Amarna et qui a même réintroduit la stylistique de *whm mswt*. Qu'il se soit agi dans le cas de Toutankhamon, exclusivement d'anathème politique – élimination des listes des rois, martelage de son nom et des traces de ses restaurations – son tombeau en témoigne. En rejetant et condamnant Amarna, les inspirateurs de *whm mswt* rendaient hommage aux rois antérieurs de la 18e dynastie[34]. Leurs attentions pour Amon et l'étendue de l'activité de construction des temples au temps de leurs règnes sont trop bien connues pour s'y attarder ici.

Le général Hérihor était un homme nouveau typique, d'origine provinciale, peut-être des environs du Fayoum[35]. Son pendant de la Basse Égypte, le général Smendès est originaire probablement du Delta central, des environs de Busiris ou de Mendès. Le fait d'être d'origines différentes semble remettre en cause leurs liens familiaux, qui pourtant continuent, sans fondement, à être suggérés dans la littérature égyptologique[36].



Fig. 2. Karnak, cour du temple de Khonsou. Cartouche de Hérihor. (cliché Niwiński)

[32] Les noms d'Amenemhat et de Montouhotep IV se trouvent sur le même objet trouvé près de la pyramide d'Amenemhat. Quelques chercheurs interprètent ce fait en utilisant le mot «corégence»: E. Hornung, *Grundzüge der ägyptischen Geschichte*, Darmstadt 1978, p. 49.

[33] G. Posener, *op. cit.*, p. 2-3.

[34] Le graffito dans le tombeaux de Thoutmosis IV: la répétition des funérailles ordonnée par Horemheb en l'an 8. *Urk.* IV, 2170-71.

[35] H. Kees, *Die Hohenpriester*, Leyde, 1964, p. 9.

[36] Récemment J. Taylor, dans *VIIth International Congress... Abstracts.*, p. 185; cf. aussi *LÄ* II, 1129, 1132.

Bien que dans quelques documents les noms de Hérihor et de Ramsès XI soient liés (la décoration de la salle hypostyle du temple de Khonsou, la date d'*Oracle pour Hérihor* à l'entrée de la même salle), on a l'impression que tous les textes et scènes accessibles au public créés pendant *whm mswt*, et particulièrement dans sa phase initiale du vivant de Hérihor, passent soigneusement sous silence le roi Ramsès XI. Il est absent dans la cour du temple de Khonsou et ignoré totalement par les deux textes littéraires de cette période, notamment dans la *Lettre moscovite* et dans le *Rapport d'Ounamon*; ce dernier document nous apporte, en revanche, le nom du vizir Khaemouaset du temps de Ramsès IX. Très significatifs sont aussi les mots du général Piankh au sujet de Ramsès XI: «de qui le pharaon, qu'il soit en bonne santé, est-il encore le supérieur?»[37]. La tombe de Ramsès XI à Thèbes resta inachevée et on ignore la place d'enterrement de ce roi. La politique anti-ramesside de Smendès est démontrée par la construction d'une capitale nouvelle, pour laquelle on a utilisé les pierres des temples démantelés à Pi-Ramsès. Nos sources sont, malheureusement, trop peu nombreuses pour estimer la position véritable de Ramsès XI au temps de *whm mswt*, mais son caractère secondaire semble être hors de doute.

En évitant de mentionner Ramsès XI, le gouvernement thébain de la période *whm mswt* manifestait son hommage aux rois ramessides antérieurs. Hérihor a organisé des répétitions solennelles des funérailles de Séthi I et de Ramsès II, et cette activité fut poursuivie sous la 21e dynastie. Le rôle d'Amon est absolument dominant: comme chef titulaire de l'État, il rend de nombreux oracles. À Tanis un temple énorme d'Amon est en construction, qui doit correspondre à Karnak. Amon est de même présenté dans les textes littéraires comme le sauveur qui peut aider dans des situations apparemment sans issue.

En continuant cette analyse comparative, on peut risquer la thèse suivante: une similitude du modèle historique rend vraisemblable que des mesures similaires aient été appliquées pour réaliser des programmes *whm mswt* dans des périodes différentes de l'histoire égyptienne.

1. La répétition de la Création implique une séparation délibérée du nouveau gouverneur non seulement vis-à-vis des derniers pharaons, mais aussi de leur ancienne

[37] A. Niwiński, *BIFAO* 95..., p. 346.

résidence: on construit une nouvelle capitale. En termes de religion on peut l'expliquer par la nécessité de créer un nouveau tertre primordial, sur lequel l'acte créateur du nouveau monde tridimensionnel où la victoire sur le chaos pourrait être rituellement répétée. Amenemhat I a fondé dans ce but sa nouvelle résidence *ỉtj-t3wy*, les pharaons postamarniens ont fondé Pi-Ramsès, Smendès finalement a commencé Tanis.

2. L'œuvre créatrice englobe aussi la quatrième dimension, et un nouveau système de comptage du temps semble correspondre à ce principe idéologique religieux. C'est probablement Amenemhat I qui a introduit la nouvelle habitude de compter les années du règne en commençant au jour du Nouvel An, système en usage sous la 12e dynastie. Séthi I continue, à cet égard, la tradition du Nouvel Empire: le comptage des années du règne en commençant au jour du couronnement. Mais il introduit un nouveau système de datation selon les années de l'Ère *whm mswt*. Finalement, la troisième Renaissance combine les deux méthodes présentées ci-dessus: les documents sont datés selon les années de l'Ère *whm mswt*, et cette Ère commence au jour du Nouvel An, c'est-à-dire le premier jour du premier mois de la saison Akhet[38].

3. Il semble que le monde nouvellement créé était soumis à une «vérification spécifique d'inventaire». Une nécessité idéologique apparaissait, bien qu'aujourd'hui il puisse paraître bizzare d'inventorier tout l'existant, de produire des registres de tous les phénomènes physiques et observables du monde qui vient d'être recréé par voie magique. Des registres et listes variés apparaissent précisément à des moments très proches des périodes *whm mswt*. Les plus developpés et les plus complexes sont désignés dans la littérature égyptologique comme onomastica[39]. Le document dénommé *Onomasticon du Ramesseum*[40] provient probablement de la fin de la 12e dynastie, mais comme beaucoup de textes importants aux yeux des anciens Égyptiens, c'est probablement la copie d'une source plus ancienne. Sans doute le plus important texte de cette catégorie, connu des égyptologues, reste le *Onomasticon d'Amenemopé* du temps du dernier

[38] Id., *Gegengabe*..., p. 239.

[39] A. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica (AEO)*, Oxford 1947, passim.

[40] P. Berlin 10495; A. Gardiner, *op. cit.*, p. 6-23; Y. Koenig, «Les textes hiératiques du Ramesseum», dans *Memnonia* III, 1992, p. 49-58.

whm mswt[41]. De l'époque ramesside, finalement, de nombreux registres de plantes, poissons, minéraux etc. sont conservés, surtout sur des papyrus et ostraca avec des «exercices scolaires»[42]; il semble que ceux-ci ne soient que des extraits d'un onomasticon plus ample, créé au temps du *whm mswt* postamarnien.

Les registres que nous connaissons, surtout du Moyen et du Nouvel Empire, renferment des sujets tout différents; par exemple des unités administratives – la liste fameuse des noms sur la base de la Chapelle Blanche de Sésostris I à Karnak –, mais aussi des descriptions et des ordonnances médicales, des problèmes mathématiques avec leurs solutions, ou même des formules utiles aux scribes (à ceux-ci appartient le *Kemyt* bien connu).

Un ensemble de textes de ce genre a été découvert dans la même tombe d'où provient l'*Onomasticon du Ramesseum*[43]. Du fait que l'œuvre de la Création comprenait aussi la quatrième dimension, le passé était également inventorié. Ce n'est pas, je pense, le fruit du hasard si la liste des rois à Abydos se trouve dans le temple de Séthi I; le *Canon de Turin* ne lui est pas de beaucoup postérieur.

4. Les Enseignements ou Sagesses constituent un catalogue spécifique des recueils inspirés par l'atmosphère de *whm mswt*. Ces textes servaient à une mise en ordre des mœurs et normes de toute sorte qui étaient pertubées ou perdues au temps du chaos. Ces maximes comprennent les modèles de comportement auprès de Dieu et des hommes: le singulier très discuté du mot *nṯr* concerne, à mon avis, le Créateur omniprésent dans toutes les images locales.

Au début de la 12e dynastie ont été rédigés les *Enseignements du roi Amenemhat*, et peut-être aussi les *Enseignements pour Mérikarê*, antidatés délibérement. La période *whm mswt* postamarnienne a créé les *Maximes d'Ani*, la troisième Ère de Renaissance les *Maximes d'Aménémopé*.

En général, les Sagesses servaient au but essentiel des périodes *whm mswt*: la réinstallation de Maât. Au même objectif bien sûr correspondait l'activité législative et juridique des auteurs des Renaissances. Les préparatifs du procès des voleurs au temps de la guerre civile de Panéhésy ont commencé à Thèbes le jour suivant l'annonce de *whm mswt* par Hérihor[44]. Les textes biographiques des nomarques du début de la 12e dynastie soulignent que «les droits de la fille d'un homme pauvre et les droits de la veuve ont été respectés, la justice a régné, et même pendant les années de mauvaise récolte personne n'a eu faim»[45]. Ces sentences semblent refléter l'existence d'un recueil des droits à l'aube de la 12e dynastie. L'*Édit de Horemheb* nous en donne un bon exemple au temps de la Renaissance postamarnienne.

5. Il est symptomatique que les deux sources mentionnées ci-dessus, c'est-à-dire les textes biographiques du Moyen Empire et l'*Édit de Horemheb*, manifestent une attention particulière à l'égard des couches les plus basses de la société. Dans ce contexte on peut, à mon avis, placer une catégorie très intéressante d'objets archéologiques, les plateaux d'offrandes et les «maisons d'âmes». Bien qu'une opinion répétée depuis un siècle veuille les attribuer à la Première Période Intermédiaire et à la 11e dynastie[46], d'après mon étude de ce problème ces objets ne sont apparus qu'à la 12e dynastie[47]. Ils représentent des substituts, façonnés en argile par les pauvres, des tombeaux creusés dans le roc appartenant aux voisins riches. Ces modèles placés au-dessus des très simples et pauvres ensevelissements fournissent deux informations d'importance: 1° au début de la 12e dynastie le processus appelé «démocratisation des croyances funéraires» a atteint les plus basses couches de la société, et 2° la créativité des périodes *whm mswt* englobe aussi les sphères eschatologique et sépulcrale.

6. À cet égard on peut indiquer le *Livre des Deux Chemins*[48] du début de la 12e dynastie, qui contient le fameux «monologue du Maître de l'Univers» ou la réponse théologique vis-à-vis des reproches adressés au Créateur dans les «admonitions» de la même période. Sous le règne de Horemheb on a créé le

[41] P. Moscou, Musée Pouchkine 169 et 7 autres documents fragmentaires; publ. A. Gardiner *AEO* p. 24 suiv.; l'opinion de Gardiner sur cette catégorie de textes montre son incompréhension totale au temps de la publication: «... in their lack of creative ability the Egyptians of the time of the Priest-kings should have taken refuge in mere learning» (p. 24).

[42] A. Gardiner, *Late Egyptian Miscellanies*, Bruxelles 1937; entre autres: pap. Anastasi IV, 13-17; pap. Koller 3,5-4,7; pap. Chester Beatty IV vs., 7,4-10,15.

[43] Y. Koenig, *op. cit.*, passim.

[44] A. Niwiński, *Gegengabe*..., p. 241.

[45] L'inscription d'Amenemhat, le nomarque de Béni Hassan sous Sésostris I: v. BAR I, p. 252-253;M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Autobiographies*, 1988, p. 139.

[46] P. ex. D. Wildung, *Sesostris und Amenemhat*, Munich 1984, p. 122.

[47] A. Niwiński, «Plateaux d'offrandes et maisons d'âmes. Genèse, évolution et fonction dans le culte des morts au temps de la XIIe dynastie», dans: *Études et travaux* 8, 1975, p. 73-112; id. «Seelenhaus», *LÄ* V, 806-813.

[48] La dernière publication: E. Hermsen, *Die zwei Wege des Jenseits. Das altägyptische Zweiwegebuch und seine Topographie*, Fribourg 1991.

Livre des Portes[49] avec l'intention de remplacer une ancienne composition, le *Livre de l'Amdouat* qui avait décoré les tombeaux royaux, y compris la tombe de Toutankhamon. Finalement, pendant le *whm mswt* du temps de Hérihor également on a introduit dans l'équipement funéraire une nouvelle composition concernant l'Au-délà. Ce «livre» appelé *t3 md3t ỉmy D3t* – bien qu'il n'eût en ce moment-là rien de commun avec l'*Amdouat* royal était écrit sur un rouleau de papyrus placé entre les cuisses du défunt et emmailloté avec la momie. L'exemplaire le plus ancien connu appartenait à Nany, la fille de Hérihor[50]. En parallèle avec le nouveau papyrus, un grand nombre des compositions figuratives illustrant les principes théologiques de cette période a enrichi le répertoire iconographique des cercueils thébains[51].

7. La littérature convient bien à l'analyse comparative des périodes du Renouvellement. On peut citer ici la constatation très juste de Georges Posener: «La littérature et l'histoire se rendent des services réciproques et s'enrichissent mutuellement»[52]. Il est, étonnamment significatif que les périodes *whm mswt* aient livré une accumulation remarquable d'ouvrages considérés aujourd'hui comme les perles de la littérature égyptienne. On doit attribuer ce phénomène sans doute moins à une explosion de talents qu'à une nécessité de propager au public le plus large, des idées de *whm mswt* sous une forme attractive et en même temps instructive. Autrement dit, le stimulant pour créer ces ouvrages de forme très variable et souvent même apparemment non-littéraire (par exemple les lettres, les rapports) n'était pas «un besoin du cœur» de l'auteur, mais une demande de l'État.

Le but principal d'une telle littérature au service des idées de la Renaissance était de montrer le contraste entre l'image négative du passé récent, toujours vivant dans les mémoires du peuple et le bon aspect, plein d'espérance, de la situation actuelle; autrement dit, le contraste entre l'absence et la présence de Maât. Pour une meilleure mise en relief de cette démonstration, les ouvrages des périodes *whm mswt* se servent souvent du modèle d'un héros, entièrement positif, passant par des péripéties périlleuses, se trouvant même dans des situations apparemment sans espoir, mais dont l'histoire se termine par un «happy end» miraculeux. Le héros doit cette fin positive d'événements dramatiques soit au roi qui personnifiait l'œuvre *whm mswt*, soit à Amon lui-même, au nom duquel le roi agissait.

La 12ᵉ dynastie nous fournit un bon nombre de telles compositions. L'exemple du premier groupe des ouvrages, où l'accent est mis sur la présentation de l'image du monde inversé, est la *Prophétie de Neferti*[53]. Ce document est d'autant plus appréciable que conservé presque entièrement, avec une introduction quasi-historique, qui localise l'histoire à l'époque de la prospérité égyptienne sous le règne du roi Snéfrou, et aussi avec l'annonce du «happy end» quand, après l'apparition du bon roi Ameni, «Maât reviendrait à sa place, lorsque le chaos serait vaincu». Il me semble probable que les autres ouvrages du même genre et de même date, présentant le monde inversé, qui doit être créé de nouveau[54], appelés «admonitions» (comme les *Complaintes d'Ipouer* ou de *Khakheperraseneb*) ne sont, dans leur forme actuelle, que des fragments volumineux de compositions originellement plus vastes, dont les commencements et les parties finales n'ont pas été copiés[55].

Les ouvrages du second groupe, où le fond historique ou pseudo-historique est placé au second plan, pendant que l'accent est mis sur les aventures des héros, sont représentés au temps de la 12ᵉ dynastie, par les contes fameux de *Sinouhé*[56], du *Naufragé*[57] ou du *Fellah Plaideur*[58]. Chaque conte est de caractère différent, mais chacun finit bien pour le héros, naturellement grâce au dieu et à l'engagement explicite du bon roi, à l'adresse duquel les hymnes élogieux sont formulés. Un élément important de ces contes est l'accent mis sur l'amour de la patrie, qui paraît être un paradis par rapport aux pays étrangers dans lesquels les affaires des héros, Sinouhé ou Naufragé,

[49] E. Hornung, *Ägyptische Unterweltsbücher*, Zurich 1972, p. 20-21.

[50] A. Niwiński, *Studies on the Illustrated Theban Funerary Papyri of the 11th And 10th Centuries* B.C., = *OBO* 86, Freiburg 1989, p. 107-109, 159-168.

[51] A. Niwiński, «The Solar-Osirian Unity as Principle of the Theology of the «State of Amun» in Thebes in the 21st Dynasty», dans: *JEOL* 30, 1989, p. 89-106; id., *Studies on … Papyri*, p. 38-42.

[52] G. Posener, *op. cit.*, p. X.

[53] Id., ib., p. 21-60, 145-157; W. Helck, *Die Prophezeiung des Nfr.tj*, Wiesbaden 1970, *passim*; H. Goedicke, *The Protocol of Neferyt*, Baltimore 1977, *passim*; E. Blumenthal, «Die Prophezeiung des Neferti» dans *ZÄS* 109, 1982, p. 1-27; id., *LÄ* IV, 380-381.

[54] *La Prophétie de Néferty*, 23-24; v. M. Lichtheim, *Literatur* …, p. 141.

[55] Id. ib. p. 145-162.

[56] *Le Conte de Sinouhé*, v. W.K. Simpson dans *LÄ* V, 950-955 avec bibliographie, E. Hornung, *Meisterwerke altägyptischer Dichtung*, Zurich 1978, p. 9-22.

[57] *Le Conte du Naufragé*; v. *LÄ* V, 619-622 avec bibliographie.

[58] *Le Conte du Fellah Plaideur*, v. G. Fecht dans *LÄ* I, 638-651.

n'allaient pourtant pas mal. Ainsi ce pays, dans lequel on revient avec joie, et où, après le mauvais temps passé, Maât triomphe de nouveau, c'est naturellement l'Égypte renouvellée grâce au programme de *whm mswt*.

De même la 19e dynastie offre des ouvrages littéraires, dans lesquels des événements mauvais du passé sont effacés grâce à une fin positive. En accord avec l'esprit de l'époque postamarnienne, ces ouvrage s'expriment avec le langage de la symbolique religieuse. *Le Livre de la Vache*[59] nous transmet une image déprimante de l'anéantissement du genre humain revolté; mais le processus de destruction est heureusement arrêté grâce à la magnanimité du dieu. *Le conte de la Vérité et du Mensonge*[60] décrit les péripéties de Maât aveuglée: c'est une allusion évidente à la période d'Amarna. La Vérité échappe à la mort de manière miraculeuse et remporte une victoire. Le conte présente le fils qui «a placé son père sur la chaise, a avancé un tabouret vers ses jambes, lui a donné à manger et à boire» et finalement a puni le Mensonge. Ce bon fils qui réinstalle Maât est sans doute le roi Séthi I Men-Maât-Rê[61]. On doit ajouter que la 19e dynastie a copié d'anciens ouvrages littéraires inspirés par le précédent *whm mswt*; un nombre considérable de compositions de la 12e dynastie est conservé sur les papyrus et ostraca ramessides.

De même, la troisième période *whm mswt* au temps de Hérihor et de Smendès a également fourni deux ouvrages correspondant au modèle décrit ci-dessus. *La «Lettre moscovite»*[62] décrit les calamités de la guerre civile de Panéhésy contre le grand prêtre Amenhotep; ce dernier personnage, l'auteur de la lettre, joue le rôle du héros pérsécuté qui finalement retrouve une position assez élevée et sûre dans un des temples de la région memphite, lorsque son ennemi perd une bataille. Le deuxième ouvrage bien connu de cette période, le *Rapport d'Ounamon*[63] avait pour but une présentation du pouvoir d'Amon,

[59] E. Hornung, *Der ägyptische Mythos von der Himmelskuh. Eine Ätiologie des Unvollkommenen*, Fribourg 1982 = *OBO* 46.

[60] *Le Conte de la Vérité et du Mensonge*, v. J.G. Griffiths, *LÄ* VI, 1140-1142, avec bibliographie.

[61] Les protocoles de Horemheb et Ramsès I contiennent, eux aussi, les éléments de Maât: Horemheb: *ḥrw-ḥr-M3ʿt*, *ḥk3 M3ʿt*, Ramsès I: *smn-M3ʿt-ḥt-t3wy*; v. LÄ III, 551.

[62] G. Fecht, «Der Moskauer literarische Brief als historisches Dokument», dans: *ZÄS* 87, 1962; R. Caminos, *The Tale of Woe, Pap. Pushkin 127*, Oxford 1977.

[63] *Le Rapport d'Ounamon*, *LÄ* VI, 1215-1217; E. Blumenthal, *Altägyptische Reiseerzählungen*, Leipzig 1984, p. 29-41; E. Hornung, *Meisterwerke*..., p. 39-45, 89-91.

grâce à la statue duquel le héros est sauvé. Ounamon, comme Sinouhé neuf-cents ans plus tôt, survit à des péripéties à l'étranger et il se lamente avec nostalgie. Bien que ce soit sans doute une œuvre littéraire, sa forme de pseudo-rapport est suggestive. Probablement un des objectifs était de présenter le bon fonctionnement de l'État et de son administration: l'Égypte entretient un commerce tout à fait normal avec les ports phéniciens. Ainsi, les ouvrages du Moyen Empire décrivaient, même en second plan, l'efficacité de l'institution du droit égyptien (le *Fellah Plaideur*) et l'ordre aux frontières (*Sinouhé*); les *Semneh Dispatches* auraient pu remplir une fonction similaire[64]. Le rôle très important joué pendant les trois périodes *whm mswt* par les ouvrages didactiques – les «Sagesses» – et aussi par les inventaires des choses recréées a déjà été discuté.

Un autre phénomène concernant la littérature au service des idées de *whm mswt*, observable au long de l'histoire égyptienne, est l'apparition simultanée de ces différentes catégories d'ouvrages. Les compositions ou leurs fragments ont souvent été découverts dans le même contexte archéologique. Par exemple, dans une boîte provenant d'une tombe de la fin du Moyen Empire découverte en 1896 près du Ramesseum, on a trouvé entre autres les manuscrits d'une version du *Conte de Sinouhé*, du *Conte du Paysan* (les deux écrits sur le même papyrus), ensuite les *Semneh Dispatches*, *l'Onomasticon du Ramesseum* ainsi que quelques textes médicaux[65]. Trois textes fameux: le *Conte du Naufragé*, la *Prophétie de Neferti* et les *Enseignements pour Mérikaré* sont aujourd'hui conservés à l'Ermitage à St. Petersbourg; leur provenance est inconnue, mais il est fort probable qu'ils ont été trouvés ensemble[66]. Enfin, le *Rapport d'Ounamon*, la *Lettre moscovite et l'Onomasticon d'Amenemopé* – tous trois ouvrages littéraires de la période *whm mswt* de Hérihor et de Smendès – ont été eux aussi découverts ensemble dans un vase provenant d'El-Hibe[67].

Souvent dès fragments de textes différents, mais appartenant à la littérature en question, apparaissent sur le même ostracon ou papyrus. Cela indique peut-être l'existence de certaines anthologies de textes

[64] P. Smither, «Semneh Dispatsches», *JEA* 31, 1945, p. 3-10, pl. 2-7; Y. Koenig, *op. cit.*, p. 50.

[65] Y. Koenig *op. cit.*, passim.

[66] V. Golenischeff, *Les papyrus hiératiques no. 1115, 1116A et 1116B de l'Ermitage Impérial à St. Pétersbourg*, Leipzig 1913; *LÄ* IV, 719-720.

[67] A. Gardiner, *AEO* p. 27, *LÄ* IV, 724-725.

comportant les catégorie différentes de la «littérature de *whm mswt*»: les contes, les onomastica et les «Sagesses». Bien que, avec le temps, certains textes aient été éliminés et remplacés par des ouvrages plus actuels, en général on peut constater que leur vitalité était considérable, et que leur popularité dépassait de centaines d'années les cadres chronologiques prévus à l'origine.

Comme tous ces ouvrages semblent avoir joué un rôle très important du point de vue de l'État, leur diffusion relevait aussi de la raison d'État. On peut indiquer plusieurs voies de cette diffusion:

1. Certains textes gravés sur les stèles étaient exposés au public, ce que G. Posener appelle l'affichage[68].
2. Leurs copies sur ostraca et papyrus indiquent un usage scolaire[69].
3. Les contes avec leurs formes attractives, une narration vive et une fin positive étaient destinés à être racontés, et étaient donc diffusés par la tradition orale.
4. Une méthode similaire était leur récitation publique à certaines occasions; un tel usage semble être indiqué par leur composition métrique[70].
5. Enfin, ce qui nous étonne, c'est le nombre des noms de personnes d'origine non-royale. Non seulement les auteurs des textes ou les scribes qui les copiaient sont connus et mentionnés, mais encore les héros sont appelés par leur nom, même quand ils sont originaires de couches sociales plutôt modestes, un exemple en est le paysan du *Conte du Fellah Plaideur*. Ce phénomène qui semble en opposition avec le principe de l'anonymat des auteurs égyptiens ne traduit-il pas la nécessité de pénétrer dans toutes les couches de la société avec le programme de *whm mswt* (on rappelle ici le phénomène des «maisons d'âmes»)? En contradiction avec les opinions de certains chercheurs, d'après lesquels en Égypte il n'existait aucun besoin de propagande[71], je pense que la littérature des

[68] G. Posener, *op. cit.*, p. 18.

[69] A. Erman, *Die ägyptischen Schülerhandschriften*. Berlin 1925 =*APAW*; R. Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies*, Londres 1954.

[70] D'après l'opinion autorisée du Prof. G. Fecht, même de tels documents comme p. ex. le *Rapport d'Ounamon* possédaient une composition métrique (communication personnelle).

[71] H. Goedicke, dans son livre *Studies in «the instructions of King Amenemhat I for his son"*, San Antonio 1988, p. 4-5: «... the notion of literature as political propaganda in a modern sense is a fantasy without a basis in reality ... Instead of toying with notions of an ancient Egyptian propaganda office in the style of Josef Goebbels, one should realise that the only effective political impact of a literary composition is on an individualistic basis».

périodes du Renouvellement était intentionnelle, bien que cette propagande ait eu un caractère différent de celle que nous connaissons de nos jours. Ces textes étaient adressés en même temps au Dieu-créateur et restaurateur, – au roi qui réalisait la tâche du Renouvellement, mais aussi à tous les membres de la société témoins de l'œuvre de la Renaissance. L'idée principale qui fit l'unité de tous ces destinataires fut la réalisation de Maât, tâche accomplie aussi pour propager une image séduisante de la réalité en accord avec Maât. Autrement dit, l'œuvre du Renouvellement pouvait s'accomplir déjà par l'écriture et par le fait qu'on en parle: c'est ce qui a causé une telle accumulation de textes littéraires didactiques et quasi-scientifiques dans les périodes de *whm mswt* et les périodes résultant de *whm mswt*.

Pour terminer cette analyse on peut encore poser une question: une accumulation de phénomènes typiques des périodes étudiées de *whm mswt* observable dans une autre période de l'histoire égyptienne ne suggèrerait-elle pas qu'à cette époque-là on a réalisé aussi un programme de renaissance, quoique sans l'avoir nommé *whm mswt*? À mon avis, il y a quelques indices qu'une telle situation aurait pu avoir existé à l'aube de la 5e dynastie. On peut énumérer et considérer les faits suivants:

1. Deux noms du protocole du fondateur de la 5e dynastie, le roi Ouserkaf sont conçus en ces termes: *iry M3't*; bien entendu faire – ou refaire – Maât était la tâche commune aux périodes du Renouvellement.
2. Le temple solaire qui apparaît sous le règne d'Ouserkaf et qui domine dans l'architecture de la première moitié de la 5e dynastie rappelle l'idée de la Création sur le tertre primordial.
3. La pseudo-prophétie du *Papyrus Westcar* nous rappelle la *Prophétie de Neferti*.
4. Au temps de la 5e dynastie apparaissent les premières listes et inventaires variés[72]; *la Pierre de Palerme* peut, à cet égard, être regardée comme un inventaire spécifique du passé.
5. On peut aussi attribuer à la même période les *Sagesses de Djedefhor*, et les *Maximes de Ptahhotep*[73].
6. Finalement, il est vrai que nous ne connaissons pas de descriptions

[72] Entre autres, des listes des noms dans les temples solaires. H. Kees, «Zu den Gaulisten im Sonnenheiligtum des Neuserre», *ZÄS* 81, 1956, p. 33-40. On peut se demander, si une liste des noms des dieux, des rois et des villes que G. Reisner a datée à la 6e dynastie (*ZÄS* 48, p. 113) ne serait pas plus ancienne.

[73] M. Lichtheim, *Literature.*, p. 58; H. Brunner, *Ägyptische Weisheit...*, p. 104.

de troubles ni d'événements pénibles ayant précédé la 5e dynastie. Toutefois, certaines inscriptions autobiographiques de l'Ancien Empire nous apportent des constatations, comme: «Je donnais du pain à celui qui a eu faim, un vêtement à celui qui était nu, je transportais de l'autre côté celui qui n'avait pas de barque»[74], etc. S'il y avait des hommes affamés, nus, pauvres, peut-être pourrait-on réfléchir au caractère véritable de la période du passage entre la 4e et la 5e dynastie? De même, on ne doit pas oublier la question du développement des idées contenues dans le Jugement des Morts, liées à une prise de conscience de la responsabilité individuelle de l'homme, processus qui a commencé à ce moment-là[75].

Ces considérations que je viens d'oser présenter se voudraient être une incitation à une discussion. L'apparition cyclique au cours de l'histoire égyptienne, de complexes contenant à la fois des phénomènes historiques et culturels ne fait pas l'objet de beaucoup de recherches. J'espère que cet essai comparatif des périodes *whm mswt* nous rapproche quelque peu de la compréhension d'un problème fascinant mais mal connu.

[74] M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Autobiography*, p. 6: *Urk*. I, 198.
[75] C. Seeber, *Untersuchungen zur Darstellung des Totengerichts im Alten Ägypten*, Munich 1976, p. 1.



LE TEMPLE DE MONTOU N'ÉTAIT PAS UN TEMPLE À MONTOU
(KARNAK-NORD 1990-1996)

Luc GABOLDE et
Vincent RONDOT

Les fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale à Karnak-Nord peuvent être résumées ainsi: A. Varille dégagea les trois temples principaux de 1940 à 1942[1], puis la direction du site fut confiée à Cl. Robichon avec qui collaborèrent J. Vercoutter, L.-A. Christophe, Fr. Daumas, P. Barguet et J. Leclant[2]. Leurs efforts se portèrent en d'autres points du téménos et, sous les plumes de L.-A. Christophe, P. Barguet et J. Leclant, les deux rapports qui suivirent décrivent en détail les fouilles menées de 1945 à 1949[3] et de 1949 à 1951[4].

En 1968, l'IFAO reprit ses travaux à Karnak-Nord. Au cours de trois campagnes, de 1968 à 1970, J. Jacquet et ses collaborateurs fouillèrent la zone comprise entre la façade du temple de Harprê et la section nord du mur d'enceinte (fouille «H») et portèrent ensuite leurs efforts à l'extérieur du téménos, vers l'Est (fouille «A»)[5]. Le choix de ce deuxième site amena la découverte du «Trésor de Thoutmosis Ier» dont la publication est aujourd'hui en cours[6].

Depuis 1990, nous avons repris l'étude architecturale et épigraphique

[1] A. Varille, *Karnak* I, *FIFAO* XIX, 1943 (cité ensuite *Karnak* I), p. VII-IX, Cl. Robichon et L.-A. Christophe, *Karnak-Nord* III, *FIFAO* XXIII, 1951 (cité ensuite *Karnak-Nord* III), p. V-VII. Une évocation de ces travaux, auxquels elle participa, par Chr. Desroches Noblecourt, *La grande Nubiade*, Paris, 1992, p. 81-83 et p. 85.
[2] *Karnak-Nord* III, p. VI et J. Leclant, *Annuaire du Collège de France* 1989-1990, p. 580-584..
[3] *Karnak-Nord* III.
[4] Cl. Robichon, P. Barguet et J. Leclant, *Karnak-Nord* IV, *FIFAO* XXV, 1954 (cité ensuite *Karnak-Nord* IV).
[5] J. Jacquet, «Trois campagnes de fouilles à Karnak-Nord 1968 - 1969 - 1970», *BIFAO* 69, 1971, p. 267-281.
[6] Sont déjà parus, sous les signatures de J. Jacquet et H. Jacquet-Gordon, trois volumes *Karnak-Nord* (V, VI et VII) dans la série des *FIFAO* (XXX, 1983; XXII, 1988 et XXXVI, 1994).



Fig. 1. Karnak-Nord. Les trois temples principaux de l'enceinte vus du nord.

des trois temples principaux de l'enceinte[7] et aujourd'hui, au terme de six campagnes de relevé, nous disposons des plans au 1/50ème de ces trois temples: celui d'Aménophis III, celui de Maât et celui de Harprê.

L'objet de cette communication est de vous présenter ce qui sera notre fil conducteur pour décrire le temple majeur, celui d'Aménophis III et l'histoire du téménos (Fig. 2). Notre hypothèse est la suivante: ce que nous appelons le temple de Montou n'était pas, à l'origine, un temple à Montou et ne l'est devenu que tardivement dans l'histoire du site.

En fait, la question de l'attribution précise de ce temple s'est toujours posée à ceux qui l'ont étudié,

[7] L. Gabolde, V. Rondot, «Une catastrophe antique dans le temple de Montou à Karnak-Nord», *BIFAO* 93, 1993, p. 245-264 et «Une chapelle d'Hatchepsout remployée à Karnak-Nord», *BIFAO* 96 (à paraître). Également, N. Grimal, *BIFAO* 90, 1990, p. 391; *BIFAO* 91, 1991, p. 287-288; *BIFAO* 92, 1992, p. 228; *BIFAO* 93, 1993, p. 445-447; *BIFAO* 94, 1994, p. 389-391; *BIFAO* 95, 1995, p. 558-560; J. Leclant, G. Clerc, *Orientalia* 60, 1991, p. 214; 61, 1992, p. 265-266; 62, 1993, p. 230-231; 63, 1994, p. 406; 64, 1995, p. 282. Cette année, la mission s'est tenue du 17 février au 15 mars. Nous étions assistés de Ramez Boutros et Catherine Duvette (architectes) ainsi que de Nelly Martin (topographe).

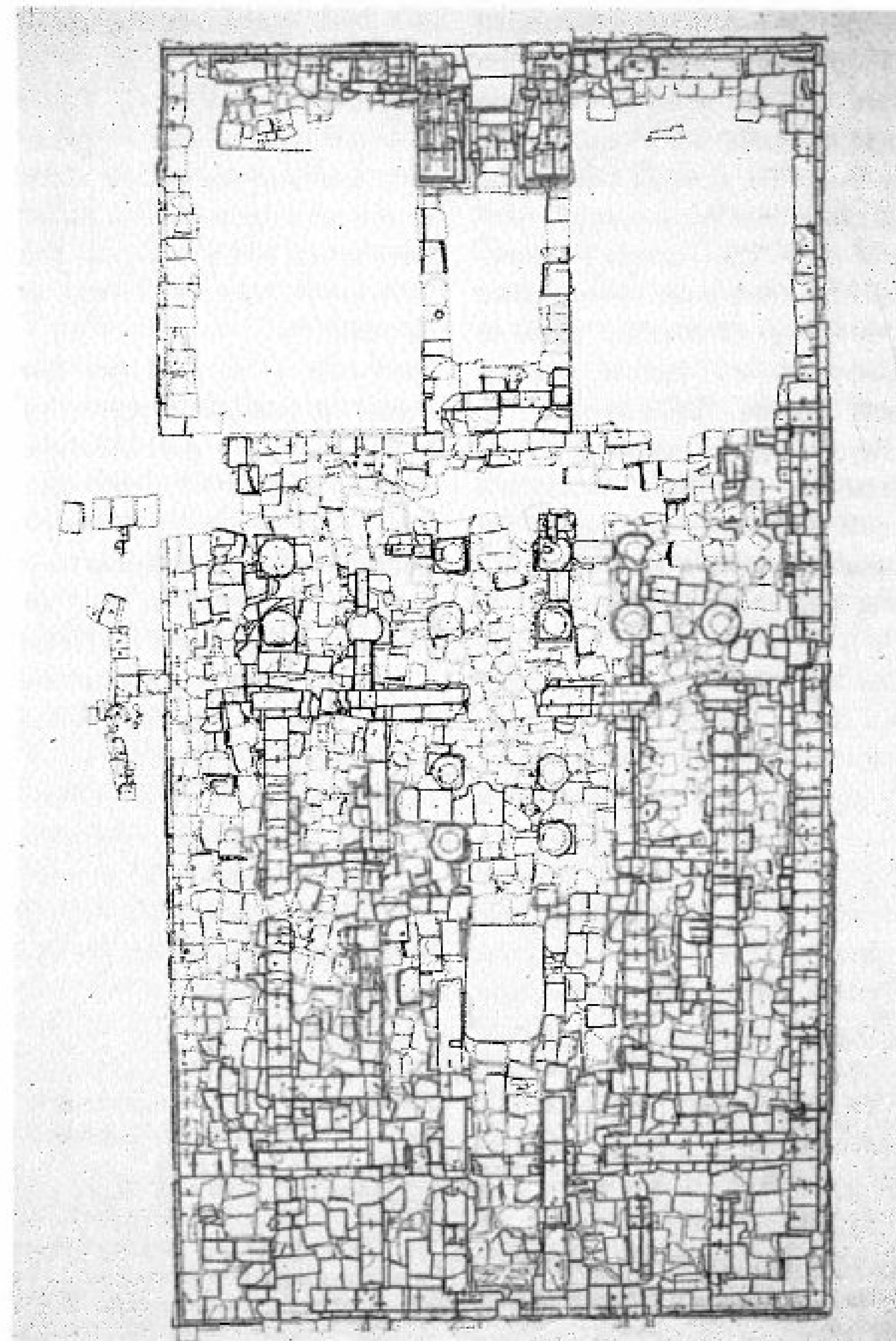


Fig. 2. Karnak-Nord, temple d'Aménophis III. Minute de terrain réalisée au 1/50ème (le Nord est en haut).

et ce, dès les premiers dégagements. A. Varille autant que Cl. Robichon et ses collaborateurs parlent du temple d'«Amon Rê Montou». Ch. Van Siclen III, dans sa publication de la chapelle d'Aménophis II remployée dans le temple d'Aménophis III, est à notre connaissance le premier à remettre en cause la consécration du temple d'Aménophis III au dieu Montou[8] et B. Bryan, dans sa présentation des réalisations du règne d'Aménophis III, franchit le pas puisqu'elle attribue le temple à Amon-Rê sans même mentionner le nom de Montou[9].

Les arguments qui nous permettent d'étayer aujourd'hui cette interprétation du site sont épigraphiques, architecturaux et archéologiques.

Très peu reste du décor originel du temple d'Aménophis III puisque les murs, à deux exceptions près, ne sont jamais conservés plus haut que la plinthe laissée vide à la base des murs[10]. Cependant aucun de ces éléments de décor ne nomme Montou, alors qu'ils font exclusivement mention d'Amon-Rê. Le témoignage le plus éloquent est celui du texte presque complet du bandeau de dédicace courant sur les murs nord, est et sud du podium, sous la corniche[11]. Les traductions, après collationnement, des passages qui nous intéressent sont les suivantes:

Face nord (façade): *«(...) surpassant les rois de Basse-Égypte de sorte que soit agrandi le domaine de son père Amon-Rê tant est grand l'amour qu'il lui porte (...) aimé [d'Amon-Rê, roi des] dieux, maître du ciel (...)»*[12].

Face est: *«(...) Il a fait comme mémorial* (martelé et regravé) *personnel pour son père A[mo]n-Rê, maître [des trônes du Double Pays] qui pré[side] à Ipet-Sout* (martelé et regravé), *l'acte de faire pour lui un temple à neuf en un lieu remarquable de Thèbes (...) C'est une station du Maître-des-dieux, faite à la ressemblance de son trône qui est dans le ciel; son nom parfait est établi dans les écrits: "Nebmaâtrê-héritier-de-Rê-Khâ-em-Maât" (...) tant est grand son amour pour son père Amon, maître des trônes du Double Pays, plus que pour tout autre dieu (...)»*[13].

Face sud: *«(...) C'est une station du Maître-des-dieux, rendue semblable à son trône qui est dans le ciel (...)»*[14].

Avant de revenir sur les informations, essentielles pour nous, fournies par ces textes, envisageons maintenant les restes de décor conservés en superstructure et datés d'Aménophis III.

Nous disposons de bribes du bandeau de dédicace qui courait à l'extérieur, sous la corniche du toit du temple: sur deux des blocs sont mentionnés, dans un cas *«[Amon-Rê] qui préside à [Ipet-Sout]»* et dans l'autre *«Amon, maître des trô[nes des Deux Terres]»*[15].

La salle située au sud de l'escalier menant au toit du temple (salle 12 du plan d'A. Varille), la seule à présenter un mur dont le décor soit conservé sur la hauteur d'un registre, figure, à gauche Amon (identifiable au ruban qui part de sa couronne et descend jusqu'à terre) et à droite *«Amon-Rê-Kamoutef, maître du ciel, qui réside dans Khâ-em-Maât»*[16]. La porte faisant communiquer les salles 5 et 16 est normalement décorée, sur ses deux faces de lignes et de colonnes de textes terminées par l'épithète *«aimé de ...»*: dans tous les cas la divinité est, soit Amon, soit Amon-Rê[17].

La même observation peut être faite sur les éléments mobiliers du temple: obélisques, sphinx et statues. Ainsi, les deux petits obélisques dressés à l'entrée du temple sont-ils dédiés à Amon[18]. Les éléments de trois sphinx ont été retrouvés par A. Varille dans la cour à péristyle du temple. Aménophis III, sur l'un d'eux y est dit *«aimé d'Amon-Rê»*[19] et c'est la même épithète et le nom du même dieu qui concluent les inscriptions de la statue d'Aménophis III en costume de fête-*sed* protégé par Amon, trouvée dans la salle 12[20] ainsi que celles

[8] *BIFAO* 86, 1986, p. 357: «It should be noted that it is in no way evident that the first stage building of Amenhotep III at North Karnak was originaly intended as a temple to Montu».

[9] Dans cat. *Aménophis III. Le pharaon soleil*, Paris, 1993, p. 82-83.

[10] Si elle n'est pas tout à fait exhaustive, la description du décor donnée par A. Varille dans *Karnak* I, rend bien compte de la situation.

[11] La face ouest semble n'avoir pas été inscrite, *Karnak* I, p. 9.

[12] *Karnak* I, pl. XVIII-XIX.

[13] *Karnak* I, pl. XXII à XXIX.

[14] *Karnak* I, pl. XXXIV.

[15] L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 93, 1993, p. 262-263, blocs n° 8 (c'est la présence même des martelages qui permet d'assurer la lecture du nom d'Amon-Rê) et n° 13.

[16] *Karnak* I, p. 8 et pl. XIV, n° 20; L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 93, 1993, pl. 3.

[17] *Karnak* I, p. 8 «La porte faisant communiquer l'antichambre n° 16 avec le sanctuaire n° 5 du groupe occidental, présente une décoration amonienne»; pl. XII, n° 17 et pl. XIII, n° 19.

[18] Un fragment de l'un d'eux est visible sur la photographie en *Karnak* I, pl. IX, n° 13.

[19] *Karnak* I, p. 7, fig. 7A et H. Sourousian, *BIFAO* 96 (à paraître).

[20] *Karnak* I, p. 8-9, p. 11, fig. 11 et pl. XV; en dernier lieu H. Sourousian, *Mél. J. Leclant* I, *BdE* 106, 1994, p. 522, n° 49 et fig. 6 a.

des deux statues de quartzite mises au jour dans la chapelle construite sur le dromos[21].

Ainsi, toutes les inscriptions datées d'Aménophis III mentionnent-elles exclusivement Amon. Certes, l'état très ruiné du temple pourrait nous empêcher de conclure sur un corpus aussi limité mais nous disposons des textes de dédicace gravés sous la corniche du podium et cités plus haut. Ces textes, de par leur fonction même, contiennent l'essentiel des informations nécessaires: il attribuent formellement le bâtiment construit à Amon-Rê, donnent le nom du temple «*Nebmaâtrê-Khâ-em-Maât*» et le désignent à deux reprises comme étant une «*station du Maître-des-dieux*». Cette mention de l'une des fonctions cultuelles du temple, celle de servir de reposoir à la statue embarquée d'Amon-Rê, spécifiquement appelée «*Maître-des-dieux*», replace le temple d'Aménophis III dans le contexte général des processions d'Amon-Rê de Karnak[22].

Un passage de la «stèle de Petrie» fournit, à ce sujet, une information supplémentaire. Il paraît en effet difficile de retenir l'hypothèse de W. Helck, selon laquelle la mention du temple Khâ-em-Maât désignerait le temple d'Aménophis III à Soleb et non celui de Karnak-Nord[23]. Nous préférons, compte-tenu de la localisation de la stèle dans le temple «funéraire» d'Aménophis III, de la situation exclusivement thébaine des monuments cités[24] et enfin de la mention de deux obélisques en avant du temple Khâ-em-Maât, obélisques absents à Soleb et présents à Karnak-Nord, nous en tenir à l'hypothèse qui était déjà celle de A. Varille, à savoir qu'il s'agit bien du temple de Karnak-Nord[25]. Voici ce qu'en dit le texte: «*J'ai renouvelé le mémorial d'Amon, dont il n'y pas de pareil. J'ai construit pour toi ton domaine de million d'années au voisinage d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, Khâ-em-Maât, rendu auguste par l'électrum. C'est une station de mon père lors de toutes ses fêtes. Elle est rendue parfaite par de l'excellent grès blanc plaqué d'or sur toute sa surface, son sol étant orné d'argent, toutes ses portes étant en or, < elle est > exaltée par deux grands obélisques, un de chaque côté et entre lesquels apparaît mon père, tandis que je suis à sa suite et que je lui sacrifie des milliers de bœufs et que je consacre des pièces de choix*».

Ce passage décrit une nouvelle fois le bâtiment comme un reposoir utilisé lors des fêtes thébaines et il nous apprend que le temple était également un «domaine de millions d'années», fonction cultuelle qu'il partage avec plusieurs autres bâtiments de Karnak comme de la rive gauche de Thèbes[26].

Nous mentionnerons enfin un bloc, actuellement réutilisé dans la maçonnerie du môle nord du deuxième pylône et visible sur sa face ouest. Il s'agit très probablement de la base d'un montant de porte, si l'on en juge par les trois colonnes de texte terminées par l'épithète *mry* et le nom d'Amon-Rê. Ces trois épithètes sont successivement:

[...] [aimé] d'Amon-Rê, maître des trônes des Deux Terres, maître du ciel [...]

[...] [aimé] d'Amon-Rê dans Khâ-em-Maât [...]

[...] [aimé] d'Amon-Rê qui est à la tête des dieux [...].

Là encore, ce texte inédit consacre la présence d'Amon-Rê dans le temple de Khâ-em-Maât[27] (Fig. 3).

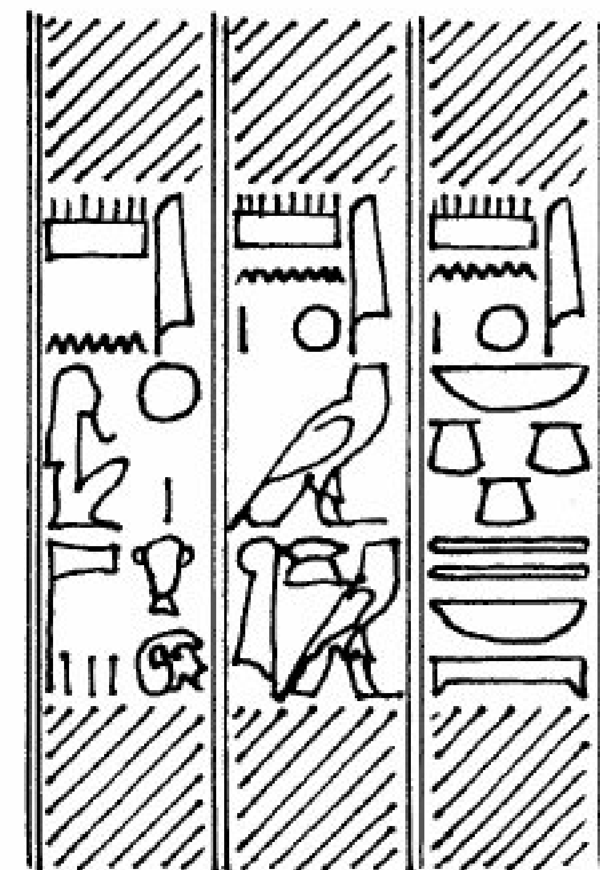


Fig. 3. Bloc en remploi dans le môle nord du IIème pylône du grand temple d'Amon à Karnak.

[21] *Karnak-Nord* IV, p. 157-160 et fig. 158 et 160. L'une des deux statues désigne également le roi comme «aimé de Mout, maîtresse d'Ichérou». Sur la statuaire de quartzite d'Aménophis III, voir B. Bryan dans cat. *Aménophis III. Le pharaon soleil*, Paris, 1993, p. 113-116.

[22] J.-M. Kruchten dans *Religion und Philosophie, Festgabe Ph. Derchain, OLA* 39, 1991, p. 179-187.

[23] *Urk.* IV, 1654, 17-1655, 13 et *Materialien* II, p. 933, n° 5.

[24] Le texte décrit successivement les constructions du temple «funéraire», du temple de Louqsor, d'un jardin devant ce dernier, de la barge d'Amon, du troisième pylône de Karnak et enfin du temple de Khâ-em-Maât.

[25] B. Bryan dans cat. *Aménophis III. Le pharaon soleil*, Paris, 1993, p. 83, n. 86.

[26] R. Stadelmann, *MDAIK* 35, p. 304-305 et *LÄ* VI, col. 107 et n. 2; G. Haeny, *Ägyptische Tempel-Struktur, Funktion und Programm, HÄB* 37, 1994, p. 101-106 et V. Rondot, *Architraves* (à paraître).

[27] À Karnak-Nord, un bloc remployé dans le mur de la façade (côté intérieur), à proximité du montant ouest de la porte d'entrée du temple refaite à l'époque ptolémaïque, conserve également le nom du temple, au-dessus de deux plumes droites qui pourraient fort bien être celles d'Amon, mais aussi celles de Montou (*Karnak* I, p. 14, fig. 12). La conclusion d'A. Varille selon laquelle ce remploi serait l'indice de l'existence d'un temple Khâ-em-Maât antérieur à Aménophis III nous paraît devoir être abandonnée: si ce bloc est ici en remploi, cela est dû à la réfection ptolémaïque de la porte et il s'agit très certainement d'un élément du décor primitif d'Aménophis III.

Ainsi donc, tous les arguments épigraphiques et iconographiques datés d'Aménophis III et conservés dans le temple restent totalement muets sur Montou et sont au contraire éloquents sur la consécration du temple de Karnak-Nord à Amon-Rê.

L'architecture comme l'archéologie du temple, certaines particularités de son plan autant que les techniques de construction mises en œuvre fournissent également des informations qui, ajoutées aux arguments épigraphiques, permettent de mieux comprendre la fonction originelle du temple d'Aménophis III.

Une caractéristique marquante du bâtiment est qu'il a été mal construit. Le parti de le fonder sur un podium aurait dû amener les maîtres d'œuvre à apporter un soin tout particulier à la construction de ce dernier. Il n'en est rien puisque sa maçonnerie intérieure, dans laquelle sont mélangés des blocs de carrière avec des blocs de monuments démantelés, est très hétérogène. Les interstices, parfois considérables, sont comblés de sable et d'éclats de pierre, sans que l'on puisse noter un souci particulier d'assurer des fondations plus solides aux endroits qui devaient porter les murs et les colonnes. En outre, la réutilisation d'architraves en orthostates a imposé de plaquer ces dernières de feuilles de grès afin d'obtenir la largeur prévue pour les murs, un choix qui ne pouvait être en aucun cas la garantie d'une bonne stabilité. Enfin, la preuve existe que le temple avait tendance à «s'ouvrir» sur l'extérieur alors même qu'il était en cours de construction puisque les travaux de ravalement imposèrent de rétablir l'horizontale des tores du podium sur des assises présentant déjà un dévers[28].

Si le temple a été mal construit, c'est très probablement parce qu'il a été vite construit. Cette explication permettra de rendre compte du recours au remploi de plusieurs monuments antérieurs. La raison la plus généralement invoquée pour justifier cette pratique est la manifestation du respect du pharaon bâtisseur pour ses prédécesseurs. Il ne saurait être question de la remettre en cause ici: trop de textes et de données archéologiques sont éloquents à ce sujet[29]. Une étude cas par cas, cependant, permettra de vérifier la validité de la règle générale et de faire la part entre l'intention réelle et les contraintes techniques et économiques d'un chantier. À Karnak-Nord, la question se pose de façon aiguë puisque la preuve manque toujours aujourd'hui que les monuments remployés en fondation du temple de Montou proviennent du site[30]. Les seuls éléments pour lesquels nous disposions d'arguments démontrables ont été pris au temple d'Amon de Karnak et non au site de Karnak-Nord. Il s'agit des deux bases d'obélisques et d'un bloc de corniche remployé en fondation de la cour: dans les deux cas, ils proviennent du secteur de la «cour de fêtes» du grand temple d'Amon, construite sous Thoutmosis II/Thoutmosis IV et modifiée puis démantelée sous Aménophis III, lors de la construction du troisième pylône[31].

Le temple présente également la particularité d'avoir vu son plan modifié à trois reprises au cours même de sa construction[32]. La dernière de ces modifications retiendra ici plus particulièrement notre attention: elle a consisté à recouvrir la deuxième rampe d'accès au temple d'une voie faite en terre et en briques crues, enduite au plâtre et peinte[33]. Au-dessous, la rampe du deuxième état du temple, construite en grès et toujours visible sur le site, présente un état d'usure important qui permet de conclure qu'elle a connu une période d'utilisation relativement longue. Il paraît clair que la rampe de briques crues n'a pas été conçue comme une réfection de celle de grès trop usée: elle aurait alors été elle aussi construite en grès ou tout autre matériau résistant. Cette rampe de briques crues évoque en revanche les structures de même matériau élevées ailleurs sous le règne d'Aménophis III et l'on pense notamment au bâtiment du Kôm es-Samak à Malqata[34].

[28] L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 93, 1993, p. 251-252.

[29] Sur la politique des remplois à Karnak, G. Björkman, *Kings at Karnak. A Study of the Treatment of the Monuments of Royal Predecessors in the Early New Kingdom*. Uppsala, 1971; L. Gabolde, *Cahiers de Karnak* IX, 1993, p. 11-12.

[30] Les principaux monuments remployés sont les suivants: une chapelle d'Aménophis Ier, copie de la «chapelle blanche» (*Karnak* I, p. 16, pl. XLI-XLIV), une chapelle à Amon aux noms d'Hatchepsout, Thoutmosis II et Thoutmosis III (*Karnak* I, p. 16, pl. XLV et XLVI; L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 96 (à paraître)), quatre bâtiments au moins d'Aménophis II: une chapelle-reposoir de la barque d'Amon, une chapelle-reposoir de la barque de Montou, un magasin à encens et un «palais» (Ch. Van Siclen III, *BIFAO* 86, 1986, p. 353). Ch. Van Siclen III propose de mettre en relation la chapelle-reposoir de la barque d'Amon avec le socle de calcite monolithique du temple de Montou, (*ibid*., p. 357).

[31] L. Gabolde, *Cahiers de Karnak* VIII, p. 143-158; L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 96 (à paraître).

[32] *Karnak-Nord* IV, pl. III.

[33] *Karnak-Nord* IV, p. 41.

[34] *Studies on the Palace of Malqata, 1985-1988*, Waseda University, Tokyo, 1993.

Il ne saurait être question, ici, d'aller plus avant dans la définition de la ou des fonctions qui étaient celles du temple d'Aménophis III à Karnak-Nord: il faut attendre l'analyse d'ensemble. Plusieurs indices permettent cependant de comprendre que les rites de fête-*sed* y jouaient un rôle particulier. Le nom du temple lui-même, Nebmaâtrê-Khâ-em-Maât ou, plus simplement, Khâ-em-Maât, qui consacre l'importance du nom d'Horus du roi et donc de son *ka*, est le même que celui du temple de Soleb, dans lequel la fête jubilaire est représentée en détail[35].

La présence d'obélisques est également à prendre en compte puisque leur érection prenait place à l'occasion de la célébration des jubilés[36]. Karnak-Nord est d'ailleurs le seul temple où Aménophis III a fait dresser des obélisques ou, à tout le moins, le seul temple pour lequel nous ayons conservé des obélisques à son nom.

Enfin, c'est dans la salle 12 que fut trouvée la statue du roi en costume de fête-*sed* protégé par Amon-Rê[37].

Après sa construction, c'est-à-dire après le règne d'Aménophis III, les témoignages d'une activité architecturale dans le temple sont très rares et se caractérisent en tout cas par l'absence d'un programme de quelque ampleur y compris sous les règnes de pharaons particulièrement actifs comme le furent à Karnak Séthi Ier et Ramsès II[38].

En fait, l'événement le plus marquant qui paraît avoir affecté la vie du temple, à la fin du Nouvel Empire ou durant la Troisième Période Intermédiaire, c'est son effondrement partiel[39]. La mauvaise qualité de la construction, sur laquelle nous venons d'insister, fut très certainement une raison objective de cet écroulement. Les causes comme la date de l'accident sont difficiles à déterminer. Tout au plus peut-on dire qu'il se produisit après le règne de Séthi II.

[35] J. Leclant, *LÄ* V, 1076-1080 et dans *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East*, *OLA* 55, 1993, p. 235-236; B. Bryan dans cat. *Aménophis III. Le pharaon soleil*, Paris, 1993, p. 87-89. On notera en outre que Soleb et Karnak-Nord sont, avec la partie couverte du temple de Louqsor, les trois seuls temples à être construits sur un podium.

[36] J.H. Breasted, *ZÄS* 39, 1901, p. 50-60; E. Hornung, E. Staehelin, *Studien zum Sed-fest*, p. 31, n. 26, p. 54-56 et W.J. Murnane, *MDAIK* 37, 1981, p. 372. Les textes des obélisques mentionnent fréquemment les jubilées, par ex. *Urk*. IV, 93, 11; 358, 17 - 359, 1; 580, 13 - 15; 587, 3; 591, 6; 591, 16.

[37] H. Sourousian, *Mél. J. Leclant* 1, *BdE* 106, 1994, p. 522, n° 49 et fig. 6 a.

[38] L. Gabolde, V. Rondot, *BIFAO* 93, 1993, p. 246-247.

[39] Id., *ibid*., p. 245-264.

En tout cas, ce qui était tombé fut réparé et les murs furent repris, parfois jusque dans leurs fondations.

Nous proposons, jusqu'à preuve du contraire, de dater ces travaux du règne de Taharqa. La technique de taille des blocs neufs utilisés dans la réparation correspond bien aux façons de faire alors en vigueur et c'est précisément sous ce règne que les grands travaux reprennent à Karnak-Nord[40]: un portique à colonnes est construit devant le temple et l'inscription de Montouemhat, dans le temple de Mout, fait état d'une activité architecturale dans le secteur, sous l'autorité du maire de Thèbes.

Cependant, tout a changé à Karnak-Nord puisque c'est Montou-Rê et non plus Amon-Rê qui a pris la première place. Le texte de Montouemhat dit en effet: «*J'ai construit le lac sacré de Montou, maître de Thèbes, en belle pierre blanche de grès comme c'était auparavant [...]*»[41] et, dans les scènes qui décorent les murs d'entrecolonnement du portique éthiopien, le premier programme décoratif bien conservé sur le site, Montou-Rê est le dieu le plus représenté puisque, sur les trente-et-une scènes, on compte vingt-quatre mentions de Montou-Rê pour sept mentions seulement d'Amon-Rê[42]. Ensuite, la porte de l'enceinte, datée de Ptolémée III et Ptolémée IV[43], consacre cette nouvelle attribution du site à Montou.

C'est également à l'époque ptolémaïque que l'on reprend le décor du temple d'Aménophis III: la salle hypostyle (salle 9 du plan de A. Varille) est décorée du classique motif de plinthe représentant les tiges florales droites, à ceci près qu'elles sont représentées sortant de l'eau[44].

Quelques éléments de la superstructure (blocs ayant appartenu aux murs, tronçons d'architraves et fragments de dalles de plafond) conservent également les traces de cette reprise ptolémaïque de la décoration. Les exemples sont nombreux qui montrent que les scènes comme les textes recopient ou reproduisent des scènes et des textes de l'époque d'Aménophis III. Plusieurs cas de figure peuvent être recensés: 1) regravure de certains signes dans des

[40] Id., *ibid*., p. 260.

[41] J. Leclant, *Montouemhat*, *BdE* 35, 1961, p. 218; Id., *Recherches*, *BdE* 36, 1965, p. 90; B. Gessler-Löhr, *Die Heiligen Seen*, *HÄB* 21, 1983, p. 191-195.

[42] *Karnak-Nord* IV, p. 101-102.

[43] H. Sternberg-El-Hotabi, *Der Propylon des Month-Tempels in Karnak-Nord*, *GOF* IV/25, 1993. S. Aufrère prépare une publication en fac-similé des scènes et des textes de la porte ainsi qu'une étude d'ensemble de son programme décoratif (IFAO, à paraître).

[44] Le motif est exceptionnel. Un détail de ce décor en *Karnak* I, p. 9, fig. 9.

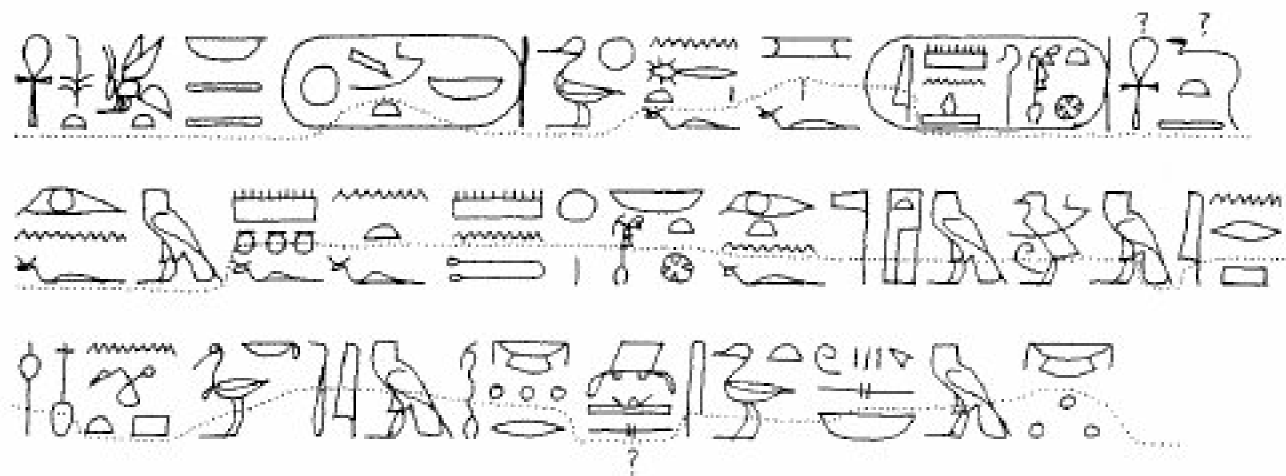


Fig. 4. Karnak-Nord, temple d'Aménophis III, salle n°8. Inscription dédicatoire ptolémaïque sur le mur ouest. Restitution.

textes originaux du règne d'Aménophis III; 2) inscriptions copiant le style en vigueur à la dix-huitième dynastie et réalisées au nom d'Aménophis III[45]; 3) inscriptions (titulature, formules de dédicace) de travail purement ptolémaïque et au nom d'Aménophis III[46].

L'un de ces textes, inédit, retiendra tout particulièrement notre attention: il s'agit du tiers inférieur d'une ligne de texte conservée au-dessus du décor de plinthe sur le mur ouest de la salle 8, c'est à dire l'antichambre du sanctuaire. Les gravures du décor comme du texte sont ptolémaïques sans aucun doute possible et, malgré son état fragmentaire, le texte peut être reconstitué avec une bonne garantie d'exactitude (Fig. 4)[47]: *«[Vive le roi de Haute et de Basse-Égypte, le maître des Deux Terres Nebmaâ]t[rê, le fils de Rê, de] son [corps], son [aimé] A[menhotep-héka-Ouaset, vivant éternellement (?). Il a fait comme mémorial] personnel [pour] son [père Mon]tou-[R]ê, [maître de Thè]bes [l'acte de faire pour] lui [un tem]ple [à nou]veau, en [bel]le [pier]re [blan]che [de grès, pla]qué d'or[-*djam*] dans [son entier (?) et dont] tous [les sol]s [sont d'or]-*noub *[...]»*. Ainsi voyons-nous les prêtres de l'époque ptolémaïque — préoccupés sans doute de garantir l'antiquité du lieu — composer des textes qui attribuent à Aménophis III la reconsécration tardive à Montou d'un temple dédié par le roi fondateur à Amon-Rê.

[45] *Karnak* I, pl. LVIII.

[46] *Karnak* I, pl. LIII A (nom d'Horus d'Aménophis III; pl. LIV (formules de dédicace): A *«[...] en belle pierre blanche de grès comme ce qu'avait fait le roi de Haute et Basse-Égypte [Neb-Maât]-Rê [...]»*; B *«[...] en belle pierre blanche de grès, en tant que ce qu'a fait le fils de Rê, le maître des couronnes, Amenhotep-[héka-Ouaset] [...]»*.

[47] *Karnak* I, pl. XLVII, n° 27. Nous avons déjà signalé l'existence de ce texte dans *BIFAO* 93, 1993, p. 261, n. 58. Voir également P. Vernus, *Essai sur la conscience de l'histoire*, Paris, 1995, p. 120, n. 500, qui toutefois attribue l'inscription à Amenhotep fils de Hapou.

Le déroulement général de notre fil conducteur (construction sous Aménophis III d'un temple à Amon-Rê à vocation de station de barque et de cérémonies jubilaires; ruine et abandon progressif du monument mal construit; réutilisation et restauration du sanctuaire désaffecté, peut être sous la dynastie éthiopienne, afin de le reconsacrer au dieu Montou; confirmation de cette réattribution à l'époque ptolémaïque) paraîtrait convainquant si n'existaient, à l'arrière du temple, en fondation du podium et à l'aplomb de l'axe, deux blocs qui mentionnent Aménophis II *«aimé de Montou, taureau [...]»*[48]. Ces deux blocs ont beaucoup pesé en faveur de l'attribution ancienne du temple au dieu Montou, non seulement sous le règne d'Aménophis III mais même antérieurement[49] et l'on ne verrait en effet pas de possibilité de contourner cet «obstacle» si les fondations de l'angle sud-ouest du temple ne nous fournissaient une explication de la présence de ce bloc.

À cet endroit en effet, les fondations contiennent en remploi d'autres blocs au nom d'Aménophis II, parmi lesquels, au niveau le plus bas, se trouve un bloc décoré d'un dieu-Nil (Fig. 5)[50].



Fig. 5. Temple d'Aménophis III. Fondation de l'angle sud-ouest du podium. Bloc remployé au nom d'Aménophis II. Figure du dieu-Nil martelée et restaurée.(cliché V. Rondot).

Nous avons été amenés à sortir ce bloc de la fosse dans laquelle il avait été laissé afin de prévenir l'arénisation du grès et d'en consolider les couleurs. L'examen de son décor a révélé que la représentation du dieu-Nil y a été martelée et restaurée[51].

[48] *Karnak* I, p. 17, fig. 13 et pl. LXI-LXII.

[49] C'est sur la foi de ce document que Ch. Van Siclen III parle d'un reposoir de la barque de Montou remployé en fondation du temple d'Aménophis III (*BIFAO* 86, 1986, p. 353).

[50] *Karnak* I, p. 17; pl. XXXV et XXXVI.

[51] Ces interventions sont identifiables sur la photographie donnée par A. Varille, où l'on voit les restes des impacts des coups de ciseau et où l'on devine, grâce à l'ombrage légèrement différent, le changement de plan imposé par la regravure en un bas-relief beaucoup moins profond.



Fig. 6. Karnak-Nord. Stèle de Séthi Ier. Inscription de côté. (cliché V. Rondot).

Le martelage du dieu-Nil ne peut être imputé qu'à l'époque amarnienne: les décors de plinthe dans le temple d'Aménophis III à Louqsor attestent largement la supression de telles figures sous le règne d'Akhénaton. Or, pour que le décor ait pu être martelé puis restauré, il fallait que le bâtiment soit encore debout après le règne d'Aménophis IV et donc que ce bloc n'ait pas été placé là en fondation au moment de la construction du temple sous Aménophis III mais plus tard. Cette observation permet de comprendre que, comme le flanc est, l'angle sud-ouest a été lui aussi repris en fondation et nous proposons d'expliquer de la même façon la présence du bloc au nom d'Aménophis II et mentionnant Montou placé sur l'axe du temple. La question de la reprise des fondations du temple d'Aménophis III apparaît de plus en plus comme déterminante pour la compréhension de l'histoire du bâtiment et elle doit attendre un examen plus poussé des différents cas de figure. Nous pouvons cependant faire aujourd'hui l'hypothèse que ces blocs, en même temps qu'ils remplissaient une fonction architechtonique dans les réparations du temple, avaient également un rôle à jouer dans le rituel de reconsécration du monument à Montou.

Voici l'idée directrice que nous nous proposons de suivre et dont nous comptons pouvoir vérifier la validité dans notre description des trois temples principaux de l'enceinte. Il va de soi que cette hypothèse se devra de prendre en compte les informations fournies par la prosopographie et autres documents extérieurs au site[52], mais aussi, et pour conclure sur des documents découverts à Karnak-Nord, ne pas négliger les attestations de la présence de Montou antérieures à la 25ème dynastie telles que l'épithète qui qualifie Séthi Ier de *«dieu parfait, celui qui fait un mémorial pour son père Montou [...]»* (Fig. 6)[53] ou encore celle qui dit Ramsès II *«aimé de Montou, maître de Thèbes qui réside à Iounou»* sur un montant de porte «trouvé parmi les déblais dans le sous-sol bouleversé du sanctuaire» du temple de Harprê (Fig. 7)[54], la base de colonne enfin sur laquelle Mérenptah est *«aimé de Montou»*[55]. Si Montou, avant la 25ème dynastie, n'était pas très présent sur le site, il semble cependant qu'il n'en était pas pour autant totalement absent. Peut-être y avait-il un lieu de culte, mais ce n'était pas le temple fondé par Aménophis III.

[52] W. Helck, *Materialien* I, p. 846-847.

[53] Inscription non publiée et gravée sur l'un des côtés de la stèle de Séthi Ier dont les éléments ont été retrouvés dans la cour du temple (*Karnak* I, p. 19 et pl. XLIX).

[54] *o.c.*, p. 30.

[55] H. Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, *SDAIK* 22, 1989, p. 155-156.



Fig. 7. Temple de Harprê. Montant de porte au nom d'Horemheb, repris par Ramsès II. (cliché V. Rondot).

